

Conférence régionale du Cercle des Deux-Rives : IV^{me} arrondissement, le 10 janvier 1922

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

adhérera au stigmate et la fécondation se produira. La chose se fait d'une manière analogue si l'insecte va d'une fleur à long style sur une fleur à court style, c'est alors la trompe qui emportera les grains de pollen. La fécondation croisée est ainsi assurée.

Après la floraison, le pédoncule se redresse; le pédoncule et la hampe durcissent et acquièrent une certaine élasticité qui fait que l'ensemble peut être comparé à une catapulte, à une baliste que le vent mettra en mouvement pour disperser les graines. Ces petites graines sont renfermées dans une capsule qui mûrit dans l'intérieur du calice devenu dur et coriace. Pour les laisser s'échapper, la capsule s'ouvre en haut par dix dents qui peuvent la refermer de nouveau dès qu'il fait mauvais temps.

La primevère élevée, plante très commune partout, fleurissant à la même époque que la précédente et un peu plus grande qu'elle, avec des fleurs d'un jaune pâle, peut servir à la même étude.

J. A.

CONFÉRENCE RÉGIONALE DU CERCLE DES DEUX-RIVES

IV^{me} arrondissement, le 10 janvier 1922

La longue habitude d'un travail accompli en commun, aux côtés de collègues dès longtemps connus, appréciés et aimés, sous la direction d'un supérieur compétent, expérimenté, implique nécessairement une certaine amertume, un regret profond lorsqu'un événement inattendu brise le cercle familial, clôt pour toujours une ère d'activité bienfaisante et d'entraide fraternelle dans le noble domaine de l'éducation. La grandeur de la tâche scelle à jamais des liens particulièrement chers à tous les collaborateurs.

Ce sentiment de regret a été vivement ressenti par tous les membres du Cercle des Deux-Rives de la Gruyère, lorsqu'un décret des autorités cantonales eut attribué un certain nombre des écoles au IV^{me} arrondissement nouvellement fondé. Cette impression a été exprimée déjà avec beaucoup de tact dans un article du *Bulletin* dû à une plume alerte et autorisée.

Qu'on permette aujourd'hui à un membre de l'ancien cercle, incorporé dans les rangs du IV^{me} arrondissement, de relater les débuts du nouveau cercle des conférences régionales. A juste titre, les instituteurs qui en font partie craignaient, vestiges d'une vieille collectivité, de se voir dispersés et embrigadés dans de nouvelles formations. Ces craintes ne se sont pas réalisées; dans une première séance tenue à Botterens en décembre 1921, ils ont vu leur effectif, réduit sans doute, formé des mêmes éléments. Six sur quatorze, c'est peu; mais qu'importe si les cœurs sont unis par un passé de labeur commun et d'amitié fraternelle. Ajoutez à ce plaisir celui de trouver un supérieur dont la bienveillance suscite notre joyeuse confiance et notre enthousiasme dès le premier abord.

Cette excellente impression s'est encore accentuée lors de la dernière conférence tenue le 10 janvier à Villarvolard. Les maîtres ont eu le plaisir d'assister dès le début de la séance à une leçon-type de géographie au cours supérieur, donnée par M. Berset, inspecteur. Il s'agissait d'étudier le canton de Vaud.

Par une suite habile de déductions, toutes les merveilleuses ressources de la carte ont été mises en relief : élèves et maîtres présents étaient visiblement intéressés.

Aussi, à l'heure de la critique, cette leçon n'a-t-elle récolté que des éloges. Nos anciennes conceptions pédagogiques ont été réellement ébranlées par ces procédés incontestablement bons. La mémorisation inutile et encombrante est mise à l'écart. Il s'agit avant tout d'observer et de raisonner. N'est-ce pas le premier besoin de la vie pratique ? La leçon est scindée en deux parties : géographie physique et géographie humaine. Dans la première partie, c'est l'étude du pays tel que la nature l'a fait. Nous y trouvons la distinction des régions, des montagnes et des vallées, des plaines et des lacs, par l'analyse des teintes de la carte, par l'observation des altitudes et le calcul des distances. L'élève recherche lui-même sur la carte les noms des faits géographiques. On compare, on raisonne, on déduit et les parties du résumé s'élaborent insensiblement au fur et à mesure du développement.

Vient la géographie humaine. C'est avant tout le fait humain qui nous intéresse ; nous en recherchons les traces : localités, produits, occupations, voies de communication. Le tout est motivé par des raisons tirées du sol, du relief, de l'hydrographie, du climat, de la situation, etc. Toutes ces observations sont corroborées par un exercice cartographique, où l'élève dessine dans un cahier *ad hoc* la carte du pays étudié. La mémoire n'a-t-elle donc plus de rôle ? Si, sans doute, mais non plus le rôle principal et son travail est rendu aisé par l'observation et le raisonnement, par le matériel intuitif. Plus d'énumérations arides et de mémorisation fugace ; des faits analysés dont la connaissance pénètre dans l'intelligence en provoquant la joie de la découverte. Le point de vue adopté dans ces leçons s'accorde au mieux avec les données de la psychologie. Toutes ces remarques ont été formulées au cours de la discussion habilement dirigée par M. l'Inspecteur. Celui-ci nous donne de plus des indications sur la manière de nous procurer du matériel intuitif. En résumé, leçon très substantielle, conduite avec beaucoup d'entrain, qui a provoqué l'intérêt général de l'assistance.

Les maîtres présents ont eu à cœur de remercier M. l'Inspecteur qui a bien voulu nous montrer le chemin. Ils ont souligné le plaisir qu'ils ont eu d'assister à ce remarquable exposé ; ils espèrent que cette heureuse initiative se poursuivra, car elle est susceptible de susciter des progrès notables dans notre enseignement.

Autre leçon, tirée, elle aussi, des branches civiques, de l'histoire, mais donnée par M. Grossrieder, à Villarvolard. Sujet : l'ancienne guerre de Zurich. Marche : Etude des lieux au moyen de la carte, lecture du résumé global, coup d'œil d'ensemble sur toutes les opérations. Puis exposé de la première partie : causes, nature des hostilités, chefs, premiers faits d'armes, enfin lecture du chapitre correspondant dans le livre du III^{me} degré. Les cours supérieur et moyen sont réunis. Le plan a reçu l'approbation des membres présents et son développement a valu des félicitations au maître qui l'a donnée.

M. Bosson, instituteur à Vuippens, se serait attaché à établir des rapprochements entre les faits étudiés et les faits de la dernière guerre mondiale. Il aurait fait ressortir les ravages de l'ambition chez les peuples et les individus. Il n'aurait fait paraître le résumé qu'à la fin. Il aurait gardé la carte tout le long de la leçon afin de s'y reporter selon les besoins. Ces observations donnent à M. l'Inspecteur l'occasion de relever la variété des procédés utilisables dans l'exposé d'une même leçon.

Un sujet de composition traité par le cours supérieur est un court récit à tendance antialcoolique. Ce mouvement nous est recommandé comme une

salutaire mission à accomplir. La forme du récit, ajoutant l'agrément au précepte moral, est un moyen très efficace d'action.

Une bonne leçon de lecture au cours moyen termine la séance de classe. On lit le chapitre : Le sifflet. Examen de la gravure, déductions qui en découlent, récit, lecture-modèle du maître, lectures individuelles des élèves, que suivent l'explication des termes et le compte rendu, enfin lectures collectives ; bonne marche qui a valu au maître des félicitations, d'autant plus que la leçon s'est close par une excellente conclusion morale sur l'économie.

M. l'Inspecteur joint ses félicitations à celles des maîtres présents et fait l'éloge de l'activité encore très énergique du maître, dont les services dans l'enseignement sont déjà longs. C'est toujours un bel éloge à l'adresse d'un maître que de constater sa fidélité à la cause qu'il sert, c'est sur cette reconfortante impression que se termine la partie officielle de la conférence.

Au sortir de la salle de classe, les maîtres se retrouvent auprès d'une savoureuse collation, due à la généreuse hospitalité de M. Grossrieder. Il en est chaleureusement remercié au nom de tous par M. l'Inspecteur. Celui-ci adresse quelques mots en l'honneur de M. Grandjean, instituteur à Echarlens, qui, sous peu, va prendre sa retraite et jouir d'un repos bien mérité après trente ans d'excellents services. Son zèle à promouvoir le bien de ses élèves, son dévouement inlassable à la cause de l'enseignement, l'attachement et l'estime dont font preuve à son égard la commune bénéficiaire de son activité, les autorités scolaires et ses collègues démontrent la perte que nous faisons tous par suite de sa décision. Une couronne d'hommages lui est tressée par M. l'Inspecteur avec un tel tact et des accents si prenants que tous les assistants sont émus.

Bien plus ému encore est celui auquel s'adressent ces délicates paroles ; c'est les larmes aux yeux qu'il répond. C'est pour lui un devoir qui lui tient à cœur de nous faire ses adieux, mais ce devoir lui fait éprouver une douloureuse sensation d'arrachement.

Cette émotion se montre dans les remerciements qu'il formule à l'égard de M. l'Inspecteur, dans la touchante pensée qu'il a de rappeler à notre supérieur l'immédiate sympathie que nous avons ressentie réciproquement dès notre prise de contact. Des instants semblables ne s'oublient plus : ils prouvent que, malgré la vague de matérialisme qui monte, les instituteurs ne sont pas devenus de vulgaires mercenaires, engagés à la tâche, mais les apôtres d'une mission qu'ils accomplissent en laissant dans le milieu de leur activité beaucoup de leur cœur. C'est sur cette reconfortante impression d'idéal commun que nous nous séparons, non sans avoir encore partagé le verre de l'amitié, généreusement offert par celui que nous regretterons de ne plus retrouver dans nos conférences.

Marsens, le 16 février 1922.

A. GREMAUD.

VARIÉTÉ

La date du 24 mars nous rappelait le dix-huitième anniversaire de la mort de M. Raphaël Horner, le principal fondateur du Bulletin pédagogique.

Nous devons à la bienveillance de M. l'abbé Léon Strago, curé-doyen de Marly, la communication de quelques manuscrits de notre premier rédacteur, qui méritent d'être publiés et qui seront utiles pour l'enseignement.

Un bon nombre de nos lecteurs ont connu personnellement M. Horner. Les plus jeunes ont entendu parler de l'ancien aumônier et professeur de l'École normale,